

craindre de concurrence française.

Outre cette destruction de la fabrication des étoffes, de qualités françaises, celle de tous les genres manufacturés avec les laines exotiques serait, aussi irréparable par la même raison. La France perdrait sur le champ les débouchés qu'elle a tant de peine à ouvrir et à conserver à l'étranger. Les débouchés extérieurs sont l'unique planche de salut de l'industrie.

Quelle est l'industrie assez forte pour supporter une lutte aussi inégale dans ce siècle où le commerce et l'industrie ne font que produire en moyenne plus qu'un intérêt raisonnable aux capitaux manipulés avec beaucoup de connaissances, de zèle et d'intelligence ?

Et si l'industrie lainière se ruine, que deviennent les éleveurs de moutons ?

Il est regrettable qu'on ait pu s'arrêter un seul instant à une proposition aussi dangereuse pour une industrie occupant tant de familles laborieuses et procurant de grandes ressources à la France.

En essayant, par des moyens surannés, d'améliorer un détail de l'exploitation agricole, on exposerait à une ruine imminente l'ensemble d'une industrie, qui lutte courageusement dans la voie du progrès.

Il est plus facile de demander un impôt pour protéger une spécialité que de prévoir, de sonder et surtout de conjurer les conséquences désastreuses qu'il peut avoir sur tous les intérêts dont on peut constater la solidarité.

Pour ne pas trop élargir mon cadre, je ne m'étendrai pas sur les bienfaits généraux des traités de commerce dans l'agriculture; je me bornerai à combattre une doctrine vicieuse qui pourrait ralentir ou anéantir le progrès en envisageant obstinément une question de cette importance à un point de vue mesquin, borné et personnel.

Il ne reste plus rien à écrire sur les avantages qu'on a tirés et qu'on puise encore dans les traités de commerce conclus pour faciliter le libre-échange. Comme dans toutes les grandes améliorations, quelques intérêts ont dû être amoindris ou sacrifiés afin de produire des résultats généraux très profitables pour les masses. L'agriculture a recueilli des bénéfices résultant des susdits traités et elle voudrait les conserver intégralement en imitant la protection pour une de ces branches, ce qui n'est pas rationnel.

PAUL PIERRARD.
Courtier français en laines,
à Londres, Coleman Street, 44.
(La fin à demain).

Chronique locale & départementale

Le ministre de l'agriculture et du commerce vient de demander à chaque projet un travail d'urgence sur les résultats de la récolte dans chaque arrondissement.

Les élections municipales sont annoncées d'une manière à peu près officielle pour le 23 juillet.

Le président de l'enquête parlementaire sur le régime économique, prévient MM. les représentants des industries du lin, chanvre et jute de la circonscription de la Chambre de commerce de Lille, qu'ils seront admis à déposer immédiatement après ceux de l'industrie de la laine.

Il prie ceux d'entre eux qui désireraient être entendus, de lui faire parvenir leurs noms et leurs adresses et de lui faire connaître la spécialité de leurs industries, afin qu'il puisse les convoquer.

Par suite du décès de MM. Adolphe Barrot et Corta, il y a à nommer 14 nouveaux sénateurs. On dit que l'archevêque de Cambrai, Mgr Régnier, sera compris dans les nouvelles nominations.

Avant-hier, à eu lieu, à Paris, la distribution des récompenses aux artistes exposés du Salon de 1870.

Parmi les médaillés, nous mentionnons avec un vif plaisir, M. Carolus Duran, de Lille.

Le Progrès du Nord dit qu'une protestation contre la validité des opéra-

tions électorales du canton de Lille-Quest pour la nomination d'un conseiller général a été déléguée au Conseil de préfecture.

L'affaire était inscrite au rôle d'hier.

Nous croyons savoir que le jury du concours régional de Lille, vient de décerner la prime d'honneur à M. Crépin, de Noyelle (arrondissement de Cambrai).

Le troisième paragraphe du compte-rendu sommaire de la séance du Conseil municipal (18 juin), a été inexactement rédigé; il doit être rectifié comme suit :

« Le Conseil vote les conclusions d'un rapport présenté par M. A. Delaoutre, au nom de l'instruction publique, décidant l'adoption de cinq projets d'écoles à construire dans le quartier de l'Épaule, du Pile et du Haut-Fon-tenoy. »

On nous fait remarquer qu'une omission a encore été faite dans le compte-rendu de la séance du 1^{er} juin.

Le crédit porté au budget supplémentaire pour augmentation du nombre d'agents de police, n'a pas été mentionné. La copie adressée au Journal de Roubaix n'en dit pas un mot.

Pourquoi cette omission et dans quel but nous l'a-t-on injustement attribuée ?

Il y a eu hier et aujourd'hui, à Roubaix, 30 degrés de chaleur, à trois heures.

S'il faut en croire les prédictions de M. Nick, le supplice du beau temps ne doit pas finir de sitôt; heureusement que l'avenir se charge trop souvent de démentir les prophéties modernes, et pour notre part nous avouons que nous serions tout aise qu'il en fut ainsi pour cette fois.

Voilà ce dont nous menace Nick de Périgueux : chaleur intense, sécheresse prolongée, principalement sur le versant des Cévennes, des Pyrénées et des Alpes, encore plus accentuées pendant l'été que pendant le printemps qui vient de finir.

A part des mouvements orageux qui se produisent, surtout pendant la 2^e et 3^e dizaine de juillet, août et septembre, le temps sera généralement beau sur la France, principalement durant la première quinzaine de chaque mois, et particulièrement sur la zone inférieure (Midi). La grêle et les trombes d'eau sont à craindre surtout vers les 11 et 24 juillet; 8, 15, 23, 26 et 30 août; 4, 22 et 25 septembre. Chaleurs très vives (1^{er} et 2^e dizaine de juillet et août, 1^{er} et 3^e dizaine de septembre). Sécheresse persistante, là où les grains orageux ne se produisent pas, notamment sur le versant des Cévennes, des Pyrénées et des Alpes.

L'échaffaudage d'un estaminet en construction, rue de la Promenade, s'est effondré ce matin vers 6 heures 1/2.

Trois ouvriers y travaillaient : deux sont grièvement blessés, le troisième n'a que de légères contusions.

Une étrangère, cherchant à se faire passer pour la femme du nommé Léopold Verstraete, a offert à un armurier de Roubaix quarante-cinq cartouches Le-faucheux, qu'elle voulait vendre à très bas prix, son mari les ayant trouvées à Fleers, dans une maison de campagne inhabitée. L'armurier s'étant aperçu que les cartouches provenaient de différents marchands, les a retenues, puis envoyées à la police. On a vainement cherché la femme, qui a donné un faux nom et une fausse adresse; elle a préféré ne pas revenir pour conclure le marché.

Le nommé Louis Lossy, âgé de 46 ans, demeurant à Roubaix, et laveur de laines chez M. Darras-Lemaire, à Tourcoing, a été, hier, victime de son imprudence.

Ayant voulu, pendant la marche de

son métier, retirer d'un rouleau la laine qu'il travaillait, il eut le coude broyé entre deux engrenages.

Ce malheureux fut transporté à l'Hôtel-Dieu et l'amputation du bras ayant été jugée nécessaire, M. Pollet, docteur, procéda à cette opération.

On on a ramené hier soir au poste de police la jument et la charrette appartenant à cette marchande de lait dont nous avons raconté la mésaventure. Il paraît que, fatiguée d'attendre sa maîtresse, la jument était partie seule et qu'on l'a retrouvée avec la charrette dans la banlieue de Roubaix.

A l'occasion de la fête communale de Dunkerque, la Compagnie du chemin de fer du Nord organise, pour le dimanche 26 juin, un train de plaisir vers ce port, au départ de Tourcoing, Roubaix, Lille, Armentières, Bailleul et Hazebrouck.

Le prix des places, aller et retour compris, est ainsi fixé : 2^e classe, 5 fr.; 3^e classe, 4 fr.

Le voyage s'effectuera en train spécial suivant l'itinéraire ci-après :

Dép. de Tourcoing dim. 26 juin à 6 50 mat.	
— Roubaix	6 55
— Lille	7 30
— Armentières	8 02
— Bailleul	8 19
— Hazebrouck	8 45
Arrivée à Dunkerque	9 50
Dép. de Dunkerque dim. 26 juin à 8 25 soir.	
Arrivée à Hazebrouck	9 35
— Bailleul	10 01
— Armentières	10 18
— Lille	10 50
— Roubaix	11 30
— Tourcoing	11 36

MM. les voyageurs sont prévus qu'ils ne peuvent avoir d'autres bagages que ceux pouvant se placer facilement sous les banquettes.

Un malfaiteur que l'on croit connaître, s'est introduit lundi soir dans une étable appartenant à la veuve Dewastre, cultivatrice à Anstaing (canton de Lannoy) et a volé une vache. Il est probable que le voleur ne tardera pas à être livré à la justice.

La raffinerie de M. Bulteau-Bulteau à Pont-à-Marcq, vient d'être en partie détruite par un incendie. La perte est de 50,000 fr. Il y a assurance.

Le Mémorial de Lille dit qu'il se fait à l'hôtel de la nouvelle Préfecture de grands préparatifs pour l'Exposition internationale d'horticulture, dont l'ouverture est fixée au 25 juin.

L'exposition est établie au rez-de-chaussée, au premier étage et dans le jardin de l'hôtel; tout nous fait prévoir jusqu'à présent qu'elle sera des plus remarquables, car les exposants sont nombreux et tout ce que l'horticulture a pu produire, sera largement représenté.

Plantes exotiques, plantes de serres chaudes et de jardin, plantes fleuries, fleurs d'upées, bouquets, ornements, meubles et plans de jardin, aquariums, fruits, etc., seront étalés aux yeux d'un jury international, composé d'une trentaine de membres, parmi lesquels figurent les noms des grands horticulteurs de France et de Belgique.

Les amateurs et les visiteurs emporteront une haute appréciation sur l'importance de l'horticulture dans le Nord et sur un cercle qui, tout nouvellement fondé, a donné une vive impulsion, basée sur ses propres ressources, à l'une des branches des merveilles de la nature.

Il y avait hier 17,000 hect. de blé sur le marché de Lille. C'est un bon approvisionnement. Cela ne prouve pas précisément que les greniers sont vides. On s'attend à de plus forts approvisionnements, car, au dire des cultivateurs eux-mêmes, les blés ne se portent pas mal du tout, et les détenteurs, et ils sont nombreux, ne seront pas fâchés de pro-

duire des prix actuels d'autant plus que la tendance est carrément à la baisse.

Le marché de Bergues a donné le signal de l'arrêt de la hausse. Hier les cultivateurs ne demandaient même que les prix de mercredi dernier, mais il ne leur a pas été possible de les obtenir. Les blés de choix ont été vendus de 25 à 27 fr. l'hectolitre et les autres qualités de 22 50 à 24. Commercialement on estime que la baisse est de 50 à 75 cent. a l'hectolitre.

La mercuriale la porte à 0 fr. 72.

Il résulte que des renseignements que nous recevons des divers points du département que la floraison des blés s'accomplit dans d'excellentes conditions, c'est-à-dire par le vent du nord et une température assez fraîche. Il est établi que la paille en général et très courte mais que le rapport en blé sera très satisfaisant. (Propagateur)

Trois fraudeurs, de Cysoing, Adolphe Catel, Gustave Dumont et Constant Herbert, ont comparu hier devant le tribunal correctionnel de Lille. Ces individus conduisaient une bande de vingt et un chiens chargés de tabac étranger. Rencontrés par un brigadier et un préposé des douanes, ils ont excité leurs chiens, qui ont mordu les douaniers. Ils sont condamnés, les deux premiers, à six mois de prison et 500 francs d'amende, le troisième à trois mois de prison.

Mardi, vers onze heures du soir, on a trouvé engagé dans les vannes de l'écluse St-André, le cadavre d'un jeune homme, nommé Jules Leleu, demeurant chez ses parents, rue de l'Eperon-Doré, n° 5. Ce jeune homme, qui pêchait dans la soirée avec ses frères, sera tombé dans l'eau sans que sa chute soit remarquée par ces derniers. Il venait de manger. L'asphyxie a dû être immédiate, car il savait nager.

Encore un malheur causé par l'imprudence de la victime. Doiteau, ex-sergent dans le 98^e, marié depuis six semaines, était entré au chemin de fer du Nord comme homme d'équipe. Samedi dernier, étant à la station d'Esquelbecq, il voulut monter dans le train qui était en marche, le malheureux est tombé et a eu les deux jambes broyées. Ramené à Dunkerque le même jour, on l'a transporté à l'hôpital, où il a expiré dans la soirée.

FRONTIÈRE. — Tournai. — Lundi dernier, des enfants jouaient sur le quai en face de la demeure de M. Payen, quand tout à coup l'un d'eux tomba à l'eau. Un jeune ouvrier de 15 à 16 ans — dont nous regrettons de ne pas connaître le nom — se jeta immédiatement à son secours. Il le saisit et le ramène vers la rive. Mais à une dizaine de mètres du puits il sent ses forces l'abandonner, il crie qu'il va lâcher l'enfant si l'on ne vient à son secours. Personne n'ose le secourir.

M. Alfred Dupureux, qui était comme ses voisins accouru sur le seuil de sa demeure, sauta résolument dans l'eau, nagea vers les deux malheureux qui étaient exposés à une mort certaine, et fut assez heureux pour prendre l'enfant, le ramener au rivage et permettre au jeune ouvrier de gagner la terre en même temps que lui.

Pour la chronique locale, ALFRED REBOUX.

FAITS DIVERS

Une touchante cérémonie qui a eu lieu, avant-hier, au château de Laeken, en présence de tous les membres de la famille royale de Belgique et d'une assistance nombreuse et distinguée. M. le vicomte de la Guéronnière, sénateur, y assista avec les ministres d'Angleterre, d'Autriche et d'Espagne.

La princesse Louise, fille aînée du roi et

de la reine des Belges, a fait sa première communion.

Filleule de la reine Marie-Amélie, la princesse portait enroulé au bras, en ce grand jour, un chapelier ayant appartenu à sa vénérée grand-mère.

La princesse Louise de Belgique est née le 18 février 1858.

Encore une perte pour les lettres ! Nous apprenons avec regret la mort de M. Jules de Goncourt, un écrivain dont nous avons eu souvent à critiquer les œuvres, mais dont n'avons jamais méconnu le talent.

M. Jules de Goncourt était né à Paris le 17 décembre 1830. Il était fils d'un ancien chef d'escadron et petit-fils d'un député à l'Assemblée nationale de 1789. Tous les ouvrages de M. Jules de Goncourt ont été faits en collaboration avec son frère Edmond.

Ces deux jeunes gens débutèrent dans la littérature en 1851, et leur premier livre fut une revue du Salon de peinture. Dupuis, leurs productions ont été nombreuses, ayant trait principalement au dix-huitième siècle, ou appartenant au domaine du roman contemporain.

La préfecture de la Seine vient de placer un avis au public auquel il appert que plus de 3,000 obligations sorties aux 10 tirages de l'emprunt municipal de 1865 n'ont pas été présentées au remboursement. Bien plus, 21 de ces obligations qui ont gagné des primes depuis 2,000 francs jusqu'à 150,000 francs (n° 471,099) n'ont pas, elles aussi, été présentées à la caisse pour être payées.

Les étudiants en droit viennent d'adresser la pétition suivante au Corps législatif :

« Messieurs les députés, les étudiants en droit de la Faculté de Paris ont l'honneur de vous prier de vouloir présenter un projet de loi ordonnant que les amphithéâtres de l'Ecole seront mis, pendant la soirée, à la disposition de ceux d'entre eux qui désireront s'y réunir.

La politique sera étrangère à ces conférences, qui auront uniquement pour objet les questions par MM. les professeurs.

Le modèle de la statue colossale du prince Albert, que l'on doit placer comme monument commémoratif dans Hyde-Park est enfin sur le point d'être posée en place et si on le trouve satisfaisant, il sera coulé en bronze doré. C'est M. Foley qui est l'artiste auquel ce travail important a été confié ; Sa majesté a exprimé son approbation à l'égard de cette œuvre et son désir de la voir déterminer le plus tôt possible.

Il vient de mourir dans le Beckinghamshire un personnage qui a fait partie du Parlement quatre ans avant la mort de Pitt et de Fox, alors que Nelson occupait un siège dans la Chambre haute et que le duc de Wellington siégeait à la Chambre des communes sous le nom d'Arthur Wellesley. C'est M. John Dupré de Wilton-Park. Né en 1778, il a représenté Gatton Aylesbury, et Chichester de 1802 à 1812. En 1801, il avait épousé la fille de sir William Maxwell de Monreith Wigtwinshire il a eu pour successeur, dans ses domaines du comté de Buckingham, son fils aîné, M. Caledon-Georges Dupré, qui est âgé de 77 ans, et qui a représenté pendant plus de trente ans, à la Chambre des communes, le comté dans lequel il est né.

On lit dans le Progrès de Saône-et-Loire : On parle beaucoup d'une grève fort originale. Les employés de la sous-préfecture de Châlons ont abandonné leurs bureaux vendredi dernier.

Une dépêche nous apprend qu'hier, à cinq heures du matin, ont été pendus dans le voisinage d'Athènes, cinq des brigands qui avaient pris part au massacre de Marathon.

On écrit de Constantinople, 13 juin, à la Correspondance de Nord-Est, que l'émotion produite par le sinistre du 5 juin commença à se calmer. On s'occupe maintenant de secours à donner aux victimes, et l'on fait des plans de reconstruction. Je suis heureux de pouvoir vous dire que c'est un Français, le m. enusier Bernard, qui a préservé de l'incendie ce qui reste de Péra, en faisant abriter au milieu des flammes toute une rangée de mai son à Kassim-Pacha.

Les équipages des bateaux de message impériaux se sont aussi conduits avec beaucoup de courage et ont sauvé d'une perte certaine l'hôpital français et tout le quartier qui l'avoisine.

— Allons, soit, petite sournoise ! Il faut bien en passer par tout ce que tu veux, répondit gaiement le baron.

La glace était rompue. Marcelle s'empara de son père avec un empressement de bon augure pour l'absent. Elle lui prit le bras, descendit avec lui l'escalier, le mit en voiture et resta sur le perron jusqu'à ce que la voiture eût disparu.

Ce ne fut qu'un instant, mais cet instant suffit à Fernand.

Sans dire un mot, l'œil fixé sur Geneviève qui le suivait du regard, il se dirigea vers la cheminée et jeta dans le feu un petit paquet cacheté. On entendit un léger crépitement ; on vit un grand jet de flammes monter dans l'âtre, puis pâler et s'éteindre. Tout était fini.

— Cet homme ?... dit Geneviève à voix basse en pressant la main de Fernand d'une étreinte convulsive.

— Il n'est plus à craindre.

Au même instant, Marcelle entra. Son front rayonnait de joie ; elle vint se jeter dans les bras de sa mère.

— Ah ! maintenant, lui dit-elle dans un élan de tendresse, je puis vous l'avouer... Je l'aime !

— Je le savais, répondit la baronne, en l'embrassant avec effusion, et c'est pour cela que je te l'ai donné... Sois heureuse ! ajouta-t-elle avec un attendrissement mêlé de tristesse. Hélas ! pour être heureuse, il ne suffit pas d'être riche...

— Non, reprit à son tour Fernand, en souriant. Mais si la richesse, comme on chante à l'Opéra-Comique, ne fait pas le bonheur, elle n'y nuit pas, — et les cent mille livres de rente de Paul, mademoiselle, n'empêcheront pas le vôtre.

— Cent mille livres de rente, lui ? s'écrièrent à la fois les deux femmes.

— Cent mille... pour le présent... en attendant mieux... Si je me suis tu jusqu'ici, c'est que je ne voulais pas que l'ombre d'un soupçon vint ternir la pureté de cet amour loyal ; c'est que je voulais, une fois en ma vie, assister à un mariage où l'intérêt n'entrât pour rien. Grâce au ciel, l'épreuve est faite, et je puis tout dire aujourd'hui. Oui, Paul sera riche, j'en réponds. Ne faut-il pas qu'il le soit, pour mériter la fille du triomphant député d'Aulas... — Car, vous pensez bien, n'est-ce pas, que maître Hébrard est trop bon père pour disputer encore la place à celui qui ne l'occupe que pour la laisser un jour à son fils ?...

XIV

Paul marié, tout n'est pas dit pour le lecteur. Il désire peut-être savoir ce que sont devenus les traqueurs que nous avons vus rôder autour de la dot de Marcelle. Voici tous les renseignements que nous avons pu recueillir.

De Wilfrid, point de nouvelles, ou si

confuses, qu'on le dirait destiné à une fin aussi mystérieuse que sa naissance. Un voyageur, récemment arrivé du Mexique, prétend l'avoir reconnu sur un de ces expéditions qui sillonnent les grands fleuves américains et où se livrent ces formidables batailles de cartes, batailles souvent sanglantes, dont Gabriel Ferry nous a retracé les terribles péripéties. Le revolver au poing, le sourire aux lèvres, il tenait la banquette entre deux groupes de joueurs armés jusqu'aux dents, au visage hâlé, à l'œil flamboyant sous leur large sombrero, méfians, avides, menaçants. Etait-ce bien lui ? Vit-il encore ? Quien sabe ?

Quant à nos trois chasseurs de dot, Sigismond, Alfred et Gontran, découragés et éperonnés tout à la fois par la brusque nouvelle et la célébration immédiate du mariage de Paul et de Marcelle, ils se jetèrent d'abord, avec un redoublement d'impatience convoitise, sur toutes les dots qui leur furent signalées. On sait que Gontran en tenait registre.

Une série de déconvenues finit par leur faire comprendre qu'il est difficile en ce moment de tout obtenir à la fois, et qu'il faut savoir se résigner à un sacrifice du côté de la considération, pour arriver à un résultat rapide, du côté de la fortune.

C'est la récompense des familles où l'honneur accompagne la richesse d'être protégés par leurs propres sentiments et par le respect qui les entoure contre les aventuriers du mariage. A plusieurs

reprises, nos trois personnages vinrent se briser contre ces muettes résistances. Il était temps pour eux de modifier leur plan de campagne.

On les vit alors fréquenter quelques-uns de ces salons où les enrichis du perron de la Bourse, de Constantinople ou du Caire, coudoient les séparées ou les déclassées millionnaires, et où la richesse même du père est un obstacle au mariage de la fille avec un honnête homme.

Ce monde-là s'estime ce qu'il vaut. Obligé de vivre d'apparences, il sait au besoin se rendre lui-même la dupe volontaire de celles qu'on lui offre et faire servir à son système de mensonges les gendres mêmes par qui il se laisse tromper. C'est le paradis des traqueurs de dot, pourvu qu'ils possèdent, à défaut de la réalité, la réputation d'être riches ou nobles. Le vicomte Alfred, parti d'autant plus précieux pour une famille tarée que la sienne était plus honorable et que son titre était plus authentique, y aurait certainement cueilli la pomme, si le marquis de Castelnaud n'eût cru devoir avorter son ancien ami, le comte de Fleurance, de la pente mauvaise où s'engageait son fils.

Dès qu'il pouvait y avoir simple équivoque pour l'honneur d'un des siens, le vieux gentilhomme n'était pas homme à réfléchir, ni hésiter. Il ordonna aussitôt à Alfred de venir le rejoindre, et l'élegant attaché d'ambassade, qui n'avait pas même l'énergie de ses vices, n'essaya point de résister. Un an plus tard, guéri

de ses illusions, dont les récentes échecs du champ paternel lui retraçaient le coûteux souvenir, il se décida à épouser la fille du notaire de son canton, tout juste assez riche pour permettre aux Fleurance de réparer leur pigeonnier et de reconstituer leur mince domaine.

Sigismond n'avait, lui, que la comédie de Ponsard pour lui rappeler que l'honneur vaut mieux que l'argent et pour le défendre contre une capitulation de complaisance. Ce n'était pas assez. Il continua sa chasse infatigable à l'héritière, dans le monde fraternel dont il s'était résigné à faire le théâtre de ses exploits et le tremplin de sa fortune.

Après de ses veuves qui n'ont jamais eu de mari, mais qui ont un douaire, il affecta des airs languoureusement pensifs et mystiques ; pour les jeunes filles dont la précocité de sentiments s'explique par le secret même de leur naissance, par les mœurs de la société où elles vivent et par l'éducation qu'elles ont reçue dans la serre-chaude d'un faux ménage, il eut des regards profonds et ténébreux, des attitudes sentimentales, des aphorismes chevaleresques qui faisaient fermenter ces ardent cervelles, en le posant en héros méconnu de désintéressement, de poésie et de vertu.

Un beau jour, les journaux annoncèrent, avec une admiration qui ressemblait presque à de l'envie, que M. Sigismond Saint, jeune et grave écrivain du plus grand caractère et du plus bel avenir, épousait la fille d'un opulent manu-